

QUARTIERS LIBRES



## ET BENITO EST DEVENU MUSSOLINI...

Magistral récit historique sur la naissance puis la victoire du fascisme (1919-1924) à travers une biographie inédite de son chef, « M, l'enfant du siècle », d'Antonio Scurati, sort en France, précédé de son succès critique et commercial en Italie. Un événement.

**L** aura donc fallu attendre près de quinze ans pour que paraisse un livre aussi extraordinaire, exigeant et stimulant que *Les Bienveillantes*. La comparaison s'arrête presque là. Hormis le sujet, cousin – ici, la naissance du fascisme italien – et l'ambition littéraire – faire d'un sujet historique un objet romanesque –, peu de points communs entre le texte de Jonathan Littell et celui d'Antonio Scurati. Aux antipodes de la fascination morbide du romancier franco-américain pour l'horreur qu'il narrait, l'écrivain italien, dans un gros livre qui n'est pas son premier (ni son dernier : trois autres tomes sont à venir !), dresse un portrait de Benito Mussolini d'autant plus juste et puissant qu'il est factuel, rigoureux, « neutre », et ne laisse rien transparaître des sentiments de son auteur. Ni morale, ni jugement, ni surinterprétation psychologique : des faits, rien que des faits – bruts et souvent brutaux – au service d'une entreprise biographique inédite par sa présentation sinon par ses apports. Rien ici qu'on ne sache déjà, mais une mise en scène audacieuse, fluide, éblouissante.

Les résistants de salon qui voient aujourd'hui du fascisme partout pour justifier leur statut feront hélas sûrement leur miel de *M, l'enfant du siècle*. On les entend déjà lancer leurs syllogismes paresseux :

1. Le recours à la violence physique, l'appel au peuple, la haine des élites, l'anti-intellectualisme et la critique du système libéral ont permis à l'ancien dirigeant du parti socialiste italien d'instaurer un régime fasciste en Italie.
2. Ces valeurs, ces discours, ces arguments et parfois ces actes sont aujourd'hui le fait, en France, en Amérique ou en Europe, de plusieurs mouvements et personnalités (de droite, surtout, mais aussi parfois de gauche).
3. Le fascisme est donc à nouveau à nos portes.

Ce fallacieux raisonnement servira sûrement de prétexte aux éloges d'une certaine critique qui invitera ses lecteurs à aimer ce livre pour de mauvaises raisons. Tant pis, tant mieux. Cela ne saurait empêcher d'apprécier *M, l'enfant du siècle* pour ce qu'il est : un authentique événement éditorial qui enchantera autant les férus d'histoire que les béotiens, foin des lectures politiques anachroniques.

Dans ces 800 pages alertes, récompensées l'an passé par le Goncourt italien (le prix Strega), tout est méticuleusement décrit : les événements, les personnages, les lieux. Les deux éléments qui rendent l'Histoire compréhensible et aimable sont respectés : la chronologie et l'incarnation. Car on ne comprend rien au fascisme et à son chef si on oublie qu'il intervient après la boucherie de 14-18, qui en est sa matrice (degré de violence inédite dans un conflit, fraternité des armes, virilité de la vie de tranchées, haine des politiques piétinant et trahissant l'héroïsme des soldats, mépris de la mort, effondrement d'un monde ancien au profit d'un monde nouveau à la fois excitant et inquiétant). De même apparaît-il comme un rempart au communisme, qui est alors une réelle menace en Italie. De même Mussolini n'aurait-il pu conquérir le pouvoir sans ces figures mal connues que furent notamment Italo Balbo, Amerigo Dumini, Michele Bianchi, Roberto Farinacci, Giuseppe Bottai, Margherita Sarfatti ou Cesare Rossi. Sans oublier ce cheval fou de Gabriele d'Annunzio et... Arturo Toscanini. Tous sont parfaitement peints et intégrés à bon escient au récit de Scurati.

Comment une poignée de membres des ronflants mais modestes « faisceaux de combat » composés d'anciens militaires désabusés et de civils désœuvrés ont-ils pu générer un nouveau totalitarisme ? Comment un mouvement né à gauche a-t-il basculé à droite, bientôt soutenu par une bourgeoisie pourtant effrayée par ses méthodes et ses slogans ? Comment la folie guerrière et quasiment anarchiste des Arditi a-t-elle fini par être canalisée voire écrasée par le Parti ? Pourquoi n'y a-t-il eu qu'un seul homme ou presque – le socialiste Giacomo Matteotti – pour faire montre de courage au Parlement et s'opposer, jusqu'à en perdre la vie, à Mussolini et à ses escouades ? Pourquoi le « *Lénine de Romagne* », Nicola Bombacci, a-t-il permis la victoire de son ennemi ? À toutes ces questions et à mille autres qu'on ne se posait pas sur les années 1919-1924, Scurati répond avec ce récit étincelant parsemé de lettres, de tracts, d'extraits de discours, d'articles de presse et de déclarations qui en sont comme autant d'illustrations écrites – et sourcées. *M* comme magistral. *Jean-Christophe Buisson*



« M, l'enfant du siècle », Les Arènes, 863 p., 24,90 €. Traduit de l'italien par Nathalie Bauer.